

Richard Abibon
Sous la robe et sous la mer

Analyse d'une œuvre de Michaël Cheval.



Il est question de mère, forcément originelle puisque, le plafond étant la surface de la mer, tout se passe en dessous. Notez que Michaël Cheval étant américain d'origine russe, il y a peu de chance que le jeu de mot mère = mer fonctionne ; mais comme j'ai déjà pu le constater en écoutant des gens de langues maternelles fort différentes, l'équivalence fonctionne de toutes façons au niveau de l'image. Ce qui fonctionne, c'est l'idée du liquide amniotique.

L'étrange soleil noir qui surplombe la scène est une mine sous-marine ! Celle qui guette mon sous-marin, c'est-à-dire mon phallus ! La castration guette car, dans les rêves, l'idée d'avoir oublié son phallus dans le ventre de la mère ne manque pas, ni chez les femmes ni chez les hommes ! Il faut noter aussi que le chandelier est suspendu à cette mine : c'est donc elle qui va faire la lumière sur tout ça.

En effet, quand on découvre la castration ça fait l'effet d'une bombe.

Descendons encore d'un cran : sous la mine, sous le chandelier se tient l'origine de la crevasse et pour tout dire, l'origine du monde. De là s'écoule l'eau du désir.

Cette origine du monde, si on n'a pas encore compris, une jolie violoniste nous l'expose largement. Sous sa robe, rien qu'un vide béant, où pousse néanmoins une fleur. Celle-ci ne se lasse pas de multiplier l'ambiguïté : sur une tige phallique s'épanouissent

des fleurs multiples comme autant de témoignages de l'insatiabilité masculine. Autrement dit, en butinant de l'une à l'autre, il faut sans cesse se prouver qu'on a le phallus, aucune preuve ne valant pour elle-même puisque ce qu'on cherche à prouver est vain : cette tige et toutes ces fleurs ne suffiront jamais à combler ce vide. Il n'y a pas de représentation du sexe féminin.

Nous voilà rétro projetés à l'origine rocheuse de la crevasse : c'est aussi l'origine, le cadre de toute représentation. Il n'y a pas de représentation qui ne s'origine du fait de la non-représentation. Autrement dit, ce qu'on peut représenter, ce n'est pas tout, c'est seulement ce qui entre dans le cadre (du processus de représentation). Et si la peinture, c'est-à-dire la représentation, voulait se représenter elle-même, elle ne pourrait que représenter la mer = la mère.

L'origine du monde, c'est l'origine de la représentation.

Et ce cadre, comme souvent chez Magritte,



souligne la similitude trompeuse entre le monde et sa représentation. Ce qui est hors cadre, vous croyez que c'est le monde ? Eh bien non ; ici, c'est encore de la représentation, puisque c'est à l'intérieur de la peinture que vous contemplez. Il en est de même lorsque vous regardez le monde autour de vous : vous appelez ça la réalité, mais elle est tissée de représentations sans lesquelles vous n'auriez pas accès au monde... ce qui arrive aux « dits-autistes » les plus régressés auxquels j'ai eu à faire.

Le roc à la crevasse se change graduellement en canapé rouge. Une façon élégante de nous faire remarquer que c'est là où nous posons nos fesses que se situe la différence sexuelle.

Ce que j'appelle phallus, on peut l'appeler aussi bien l'enfant. Voyez comme le cadre de l'origine est encadré par deux bas-reliefs représentant des bébés emmaillotés. On peut aussi le repérer en oiseau en cage, comme dans la pièce de Strindberg, « Mademoiselle Julie » que j'ai vue récemment sur Arte, filmée par Liv Ullman. Pour s'enfuir avec son majordome, Mlle Julie ne saurait se passer d'emporter son canari en

cage, autrement dit, son phallus ; mais l'homme, pratique, ne songe pas à s'encombrer d'un tel impedimenta. Comme elle supplie et qu'il tempête, il ne trouve qu'en seule solution au problème : trancher la tête du canari avec un énorme hachoir de cuisine. Ce sera le tournant de la pièce. Melle Julie qui, en maitresse de maison, avait déployé des trésors de séduction pour devenir la maitresse de son valet qui refusait ses avances, la voilà qui devient son esclave. Il a tranché dans la réalité du fantasme de la femme phallique. Elle en mourra.

Le thème de « la femme et l'oiseau » est un des plus usité dans la peinture de tous les temps. On comprend bien pourquoi ! Sans qu'il soit besoin de trancher au hachoir, tout le monde sait qu'un oiseau, ça peut s'envoler.

Il ne reste plus qu'à l'homme de jouer de la femme comme d'un instrument ; c'est ce que fait le majordome une fois le canari tranché : il devient le maitre de sa maitresse. Heureusement, chez Cheval ça ne l'empêche pas de jouer du violon avec une plume : celle sauvée de l'oiseau envolé ? Tant il est vrai que tout talent est une façon de faire valoir un phallus imaginaire qui fera l'admiration de tous, juste au-dessus d'une autre fleur, rappel de celle qui pousse sous la robe de l'autre femme.

Les autres femmes à l'autre extrémité du tableau, lui donnent la réplique à la trompette, autre instrument phallique. Elles n'ont même pas de fleur sous la robe : rien que du vide !

Oui Stéphanie je suis d'accord que l'enfant assis sur le fauteuil pourrait être la petite Cheval. C'est un fauteuil féminin outrageusement maquillé comme un clown blanc : le maquillage et les accessoires font partie de la mascarade féminine, c'est-à-dire de la nécessité de fabriquer une représentation de la femme, puisqu'il n'y en a pas. celle-ci est aussi changeante que la mode, dont les femmes sont les premières consommatrices. En même temps, cette fabrication ne peut pas ne pas en passer par la case « mère », ce qu'est ce fauteuil qui tient l'enfant dans ses bras, en juste pendant du fauteuil crevassé de l'autre rive.

Femme et mère sont donc les deux rives de ce fleuve où coule le désir féminin. Un fer à repasser y navigue, sans se préoccuper de la contradiction « lourd-léger », symbole des tâches ménagères qui pourraient se dégager d'elles-mêmes au souffle libérateur venu du large. Mais aussi tentative de représentation de la contradiction qu'il y a à vouloir rester femme lorsqu'on est mère, à vouloir devenir mère lorsqu'on est femme, sur fond de cette contradiction fondamentale : la différence des sexes. Pas plus qu'un fer à repasser, le rapport sexuel ne flotte jamais bien longtemps !

Enfin le chat est une autre représentation du sexe féminin qui marche aussi en anglais (pussy), avec évidemment des myriades de papillons qui en décollent, comme les oiseaux, comme autant de phallus.

Le cours de la rivière fait un coude brutal, comme le passage de la femme à la mère.

L'homme qui joue du piano fait référence à une autre peinture de Cheval qui représente John Lennon jouant « Imagine ». Dans cette œuvre, la femme joue avec une canne à pêche sur un poisson autre façon de symboliser le phallus perdu. « Imagine » c'est en effet l'illusion d'un monde à venir qui est en fait un monde perdu : celui d'un monde qui échapperait à la malédiction de la castration.



25-oct.-15